

Vendredi 4 décembre 2015
DRAC
5^{èmes} Journées d'études régionales
« Culture et Numérique »

Mesdames, Messieurs,

Ma présentation portera sur les actions menées par l'Abbaye royale de Saint-Riquier dans le domaine du numérique, en particulier sur celles qui concerne le patrimoine.

Un Centre Culturel de Rencontre, c'est, en effet, un label national délivré par le Ministère de la Culture principalement pour la valorisation d'un vaste monument historique dont le sens originel a été perdu.

C'est bien le cas de notre Abbaye, fondée au début du VII^e siècle, la plus importante d'Occident, plus importante par exemple que la cité monastique de Cluny (XII^e siècle) qui fait pourtant référence en termes d'échelle.

L'histoire méconnue, oubliée, de ce monument, a pour origine la séparation et la destruction qui suivirent la Révolution mais surtout un choix des pouvoirs publics dans les années 70, choix qui a tourné le dos à la vocation originelle de l'Abbaye, à savoir la conservation et la transmission des savoirs.

Notre démarche est donc, aujourd'hui, de redonner sens et vie à ce monument historique, en s'appuyant sur les écritures, c'est-à-dire sur les process de la création et de la recherche, et notamment les écritures numériques puisque c'est bien cette révolution dans la manière de penser, dans la façon d'exprimer, qui est au cœur des productions culturelles et scientifiques.

Le numérique est un sujet, à la fois pour les artistes, les auteurs, les architectes, les créateurs, les chercheurs.

C'est également, et peut-être surtout, un sujet pour les publics auxquels s'adressent nos productions culturelles.

En effet, sous l'angle du patrimoine, il nous faut donner à voir ce qui n'est pas visible, pour des raisons d'échelle (le détail architectural ou la sculpture à plusieurs dizaine de mètres au-dessus du sol), pour des raisons d'accessibilité (des fondations, des parties du site en cours de rénovation, des endroits non sécurisés) ou encore pour des raisons historiques (des périodes anciennes dont l'architecture (le style, les élévations...) a disparu, a évolué, a été recouverte).

C'est l'enjeu principal d'un centre d'interprétation du monument que de restituer cette histoire monumentale, et l'histoire en général.

Les outils numériques offrent de plus en plus de possibilités techniques, depuis plusieurs années déjà. Et pourtant, dans les domaines qui sont les nôtres notamment, nous sommes

encore largement dans l'expérimentation pour des raisons précises que j'aborderai plus tard.

A cet instant de mon intervention, je souhaite insister sur l'approche qui est la nôtre : la difficulté n'est pas d'ordre technique ou technologique, mais d'ordre conceptuel.

C'est pourquoi notre démarche est également une méthodologie, celle qui consiste à solliciter artistes, chercheurs, créateurs, à les inviter à travailler ensemble et à confronter ensuite cette approche interdisciplinaire aux possibilités qu'offre la technologie du moment et si possible celle qui est en train d'émerger.

Nous nous attachons donc, notamment à travers des résidences de créateurs et de chercheurs, d'artistes et d'universitaires, à offrir cadre de travail et moyens, thèmes de recherche et sujets, pour une maïeutique du futur immédiat.

J'aborderai quelques exemples de cette approche, avant de traiter deux projets en particulier.

Auparavant, il me semble nécessaire de noter rapidement quelques éléments sur les évolutions technologiques récentes.

Concevoir et produire du numérique culturel en 2015

Trois difficultés rapidement.

D'abord des difficultés financières : le numérique est coûteux et, dans le même temps, les ressources publiques et privées sont de plus en plus restreintes.

Ensuite, les producteurs technologiques sont éclatés (des TPE, des structures naissantes, ou au contraire de grands groupes qui vendent d'abord des applications ou des systèmes « propriétaires »).

Enfin, la recherche, dans le domaine des sciences cognitives notamment, nous livre des observations parfois contradictoires, parfois troublantes, sur le rapport entre approche artistique et outils numériques, entre transmission des savoirs et apprentissage digital.

Je citerai, par exemple, les travaux du neurologue Pierre Lemerquis qui ont souligné les interactions complexes de la médiation culturelle numérique : les zones de notre cerveau qui s'activent en face d'une œuvre, artistique ou architecturale, ne sont pas les mêmes que celles activées par la contemplation de la même œuvre digitalisée. L'art est une forme de pensée analogique, et non numérique. Cette conclusion ne doit pas nous faire renoncer à la médiation numérique, très utile pour l'élargissement de l'accès à l'art et au savoir, notamment pour les publics les plus éloignés de la culture. Mais elle nous oblige à plus de modestie et de prudence face aux solutions trop axées sur la performance technologique.

Le constat est éclairant : dans le domaine précis de la médiation numérique patrimoniale, les applications sont rarement à la hauteur des espérances, les expérimentations sont peu souvent reproductibles, les capitalisations technologiques, significatives d'une baisse tendancielle des coûts de production, quasiment inexistantes.

Nous sommes encore dans l'expérimentation, sans compter que des territoires comme le nôtre ne sont pas, loin s'en faut, connectés à des réseaux « haut débit », que les tablettes numériques ne sont pas dans tous les foyers, que l'école ou le collège sont hélas encore bien éloignés du numérique.

Nous devons donc poursuivre et renforcer notre collaboration avec les universités (UPJV ; Paris 8), les grandes écoles (ENSAD, ESAD...), élargir les partenariats avec les entreprises, confronter les expériences menées dans notre propre réseau des Centres Culturels de Rencontre (une quarantaine dans le monde), accueillir plus encore de stagiaires, soutenir financièrement et matériellement des doctorants, et tout cela malgré les restrictions qui affectent nos ressources publiques ou privées.

Quelques exemples de productions numériques

Ils concernent majoritairement la médiation. En effet, toutes nos expositions sont présentées aux jeunes publics, à l'aide de supports numériques sur tablettes, notamment grâce à un mécénat du Crédit agricole qui a financé l'équipement.

Pour les publics scolaires, la médiation est conçue et préparée avec les enseignants et les structures pédagogiques.

Des supports numériques sont également proposés pour les publics adultes, principalement pour les touristes étrangers.

Investissement 2016 : le centre d'interprétation du monument

L'histoire moderne a rendu « invisible » notre monument. Et 1390 ans d'existence, ce sont également 17 destructions et plus de 12 reconstructions/transformations.

Tant d'évolutions nécessitent un centre d'interprétation du monument à la hauteur de la prestigieuse histoire de cette Abbaye qui a apporté à l'Europe des inventions majeures (notation musicale du plain-chant ; bibliographie...) et à notre langue sa toute première expression. (Je rappelle ici que Nithard, Comte-Abbé, a écrit les 5 premières lignes de notre langue.

Le numérique sera le principal support, le principal outil, de ce centre d'interprétation.

Nous poursuivons deux objectifs, complémentaires :

- Permettre aux visiteurs (100 000 par an) d'appréhender, dans un espace dédié et un temps circonscrit, le monument, son inscription dans le territoire, son histoire, son architecture.
- Donner aux étudiants, aux chercheurs et aux créateurs en résidence un accès accompagné à nos ressources documentaires et à celles, dispersées dans le monde, se rattachant à notre histoire, à celle des personnages illustres (Charlemagne, Nithard, Richelieu, Mabillon...) ou œuvres remarquables (Evangiles de Charlemagne ; Antiphonaire...) qui ont contribué au rayonnement de l'Abbaye.

Un appel d'offres sera lancé avant la fin de cette année et la mise en place sera progressive, en fonction des ressources dont nous pourrions disposer au-delà des fonds propres que nous avons affectés à ce projet depuis deux ans.

Vous voyez ici quelques images de la numérisation des ossements de Nithard, travail préalable à l'hologramme de ce grand personnage qui habitera la « maison » de l'historien et écrivain Nithard.

Et un exemple d'interface entre les publics et un vaste monument, ici la Chartreuse de Villeneuve lès Avignon, un Centre Culturel de Rencontre dédié aux écritures théâtrales.

Cet outil permet à la fois au visiteur, au début de sa visite, de découvrir le monument dans toute ses dimensions (plans, distributions, circuits des visites...) et de percevoir les usages actuels du site.

Par exemple en cliquant dans un espace de travail dédié aux artistes en résidence on découvre une vidéo de la danseuse Carolyn Carlsson lors d'un séjour à Villeneuve.

Cet aspect du centre d'interprétation du monument est important à nos yeux car nos visiteurs attachent de l'importance à l'utilisation actuelle du site historique, notamment dans le cadre de la Charte des CCR : les bâtiments ne sont ni voués à des fonctions muséales ni conservés dans un usage antérieur. Ce sont des lieux dédiés à la création, à la diffusion, et à la transmission des savoirs.

L'application de visite virtuelle de l'Abbatiale

Cette application est en cours d'achèvement. Elle sera à disposition des touristes fin janvier.

Je tiens ici à remercier tout particulièrement la DRAC et Frédéric Nowicki pour leur accompagnement et pour leur soutien.

Réalisée avec les studios Build-up et Open Graphy (prestataires franco belges), cette application est, pour l'instant, destinée à la seule Abbatiale, partie du monument propriété de la commune, affectée depuis 1792 au culte catholique.

Et donc, cette partie du monument, qui était jusqu'en avril 2014 la seule ouverte aux touristes, est en accès libre et gratuit.

Une visite guidée payante était proposée, mais peu suivie, seulement en période touristique, dont l'histoire racontée démarrait au XIIIe siècle...

Enfin, la plupart des touristes, soit parce que le monument était fermé, soit parce l'accès à la façade gothique flamboyant était facilité, y compris pour les camping-cars qui s'installaient tranquillement pour la nuit sur le parvis, se contentait d'un coup d'œil, guide en main, sur ce qui était le plus visible et le plus vanté par les manuels de tourisme et ce depuis le début du XXe siècle !

On donnait à voir une église paroissiale, et non un monument plus vaste qui ne peut se percevoir pleinement que dans sa globalité fonctionnelle et historique.

Aujourd'hui, le monument est réunifié (c'est le premier objectif d'une démarche CCR) et géré dans sa globalité grâce au partenariat noué avec la commune de Saint-Riquier, propriétaire de l'Abbatiale, et l'Evêché.

La visite guidée virtuelle a, dans ce contexte précis, trois objectifs :

Le premier est, par des contenus visuels et informatifs attrayants, d'enrichir culturellement une visite qui restera majoritairement libre et gratuite. Le tarif de location du mini IPAD sera symbolique et nous espérons que cela amènera un grand nombre de visiteurs à l'emprunter.

Le deuxième est de donner à voir ce qui échappe au premier regard, parce que trop haut ou trop loin, ou qui n'est pas accessible (la Chapelle privée ou les piliers carolingiens, par exemple).

L'application organise des passerelles vers des lieux de l'Abbaye, comme les carrières souterraines et les sources, par exemple, accessibles uniquement dans le cadre des visites guidées.

Ce sont, bien sûr des invitations à découvrir l'Abbaye dans son ensemble.

Le troisième objectif sort de la seule visite virtuelle pour offrir, depuis notre site internet ou en en téléchargeant l'application, un accès à des contenus documentaires plus vastes concernant l'histoire de l'Abbaye, la révolution de la minuscule caroline ou l'invention du livret musical.

L'originalité de cette visite repose sur quelques technologies numériques maintenant assez bien diffusées (3D, réalité virtuelle...). Elle repose surtout sur une conception et un scénario qui privilégie l'approche culturelle et patrimoniale, c'est-à-dire sur une écriture numérique conçue pour le patrimoine.

Cette application est également d'actualité en ce qu'elle est ouverte, multi standards, gratuite. Et évolutive, puisque les contenus seront enrichis régulièrement, au fur et à mesure des publications des recherches universitaires que nous menons sur tel ou tel aspect de l'histoire de l'Abbaye, de son architecture ou des œuvres d'art qu'elle recèle.

Nous souhaitons en effet que cette application soit une « porte d'entrée » pour le grand public et pour les chercheurs à l'ensemble de nos ressources documentaires.

En début d'année, l'application sera proposée en trois langues (français, anglais, néerlandais). Nous examinerons ultérieurement l'intérêt de proposer d'autres langues (espagnol, chinois...).

CONCLUSIONS

Pour terminer, la démarche d'une Abbaye vouée aux écritures numériques est avant tout une démarche de recherche et de création.

Pour inventer le monde qui sera celui de la génération montante, notre rôle n'est pas de nous appuyer sur les savoirs technologiques, aussi essentiels soient-ils.

Notre vision, notre méthode, c'est la fertilisation croisée entre les disciplines artistiques et les recherches scientifiques.

Mais, sans les possibilités immenses qu'offrent le numérique, il est clair que nous ne pourrions pas relever les défis que nous nous sommes fixés en matière de transmission des savoirs et d'accès des plus larges publics à la culture.

Il y aura donc de plus en plus d'actions, ponctuelles ou transversales, en faveur du numérique dans notre vénérable abbaye, qui a été, jadis, avec Corbie, à l'origine de la minuscule caroline et qui ne peut être, aujourd'hui, à l'écart de la révolution digitale.